

trois muses l'entourent : la Muse religieuse joue de la contrebasse ; la Muse guerrière frappe des cymbales ; la Muse amoureuse souffre dans une double flûte. Aux pieds du dieu, le pâtre Orphée est couché, et le matin d'Amour, tendu auprès de lui, le regarde en souriant. Du haut des sirs descendent trois Victoires, tenant des trompettes et des lauriers. Enfin, l'Abondance verse sur les musiciens sa corne pleine de fleurs et de fruits.

Cette peinture, qui a figuré au Salon de 1876, a été vantée par les uns et critiquée par les autres. M. Charles Clément a loué « la bonne ordonnance de l'ensemble, la liberté du dessin, la souplesse relative et le charme de la facture. » Suivant M. Lafenestre, « les figures allégoriques sont traitées avec grâce ; les musiciens du premier plan sont très-vifs, très-généralisés, poussés avec une résolution qui donne toute son étendue au fond de ciel, où montent les figures idéales. » M. About, beaucoup moins indulgent, a fait de l'œuvre de M. Bin Dieu une œuvre de harpe. « Le thème proposé à M. Bin Dieu (Dieu sait par qui, Dieu sait pourquoi) était l'Harmonie. Voyons comment l'artiste l'a compris. Au milieu du plafond, dans une sorte de nuage, il place un Apollon transparent plutôt que lumineux. Va pour Apollon ! Il pourrait être meilleur, mais il était invivable. Mais par quelle étrange aberration d'esprit l'artiste a-t-il jeté son dieu entre une Folie de carnaval, mûle ou femelle, il importe peu, qui joue des cymbales à tour de bras, et une sainte Cécile, en habit religieux, qui racie le violoncelle ? Voyez-vous admettez malheureux ! ce dieu en partie devant des hommes ou des dieux, tout nus ? Il est vrai que M. Bin nous l'a faite d'un âge à ne se scandaliser de rien. Mais encore ! Je passe sur un second joueur de lyre, inutile et double d'Apollon, sur un petit Amour en sucre et une corne d'abondance en fer-blanc, et j'arrive aux métriques Renaissance qui, penchés sur une sorte de balustrade, accompagnent le concert de la sainte et des dieux. D'où sortent ces gens-là ? Qui y a-t-il de commun entre eux et les dieux du Panthéon ? Si l'artiste avait besoin de remplir son plafond, s'il se croyait tenu en conscience de nous montrer toute une collection d'instruments, il était libre de descendre sur la terre ou de rester dans le ciel ; mais une composition à cheval sur les muses ne satisfait jamais notre esprit ; c'est un rébus inexplicable. Or, le premier devoir d'une décoration est de s'expliquer clairement, dès le premier coup d'œil. »

**HARMONIEUR** v. s. ou tr. (ar-mo-ni-è-rad. Harmonie). M. en harmonie, harmoniser. n. Néologisme.

**HARMONIPAN** s. m. (ar-mo-ni-pan). Mus. Espèce d'orgue de barbie.

**HARNES**, bourg de France (Pas-de-Calais), cant. de Lens, arrond. et à 25 kilom. de Béthune; pop. aggl., 2,913 hab. — pop. tot., 2,978 hab.

**HARNISCH** (Guillaume), écrivain et pédagogue allemand. — Il est mort à Breslau vers 1856.

**HAROUÉ**, bourg de France (Mourthe-et-Moselle), ch.-l. de cant., arrond. et à 30 kilom. de Nancy; pop. aggl., 564 hab. — pop. tot., 582 hab.

**HARPAON** s. m. (ar-pa-on; à asp. — du lat. *harpa*). Instrument de guerre des anciens par harponner les navires. Autre machine pour élargir une brèche déjà ouverte.

**HARPAILLE** s. f. (ar-pa-ille; à asp.; il mil.). Troupe de biches et de jeunes cerfs.

**HARPAILLER** (SE) v. pr. (ar-pa-ill-à; à asp.; il mil. — de *harpailler*, terme de vénerie). Se quereller avec aigreur.

**HARPAUS**, fils de Cleinis. Il fut changé en faucon par les dieux. V. **CLEINIS**, dans ce Supplément.

**HARPE** (ou *fa*), opéra-comique en deux actes, paroles de MM. Jaime fils et Dubreuil, musique de M. Félix Godefroid; représenté au Théâtre-Lyrique le 8 septembre 1858. Le donné du livret, qui fut intervenu sainte Cécile, n'a été imaginé que pour faire valoir le grand talent de harpiste de M. Godefroid; il a exécuté dans la coulisse plusieurs morceaux avec cette virtuosité et ce charme qui lui ont valu tant de succès; mais l'ouvrage a été trouvé long et pincé. Michot a déployé, dans le rôle principal d'Horatio, une voix magnifique, qui n'a pas tenu toutes les promesses de sa jeunesse. Les rôles ont été joués par Sérène et Mme Villème.

**HARPE**, femme de Cleinis, métamorphosée en faucon par les dieux. V. **CLEINIS**, dans ce Supplément.

**HARPEUR** s. m. (ar-peur; à asp. — rad. *harpe*). Se dit d'un joueur de harpe. n On dit aujourd'hui *harpiste*.

**HARPIGNIENS** (Nord), peintre français, né à Valenciennes (Nord) vers 1830. Il vint étudier la peinture à Paris, prit les leçons d'Achard, et, comme son maître, il s'est adonné au paysage. Doué d'un talent robuste et vigoureux, il a interprété la nature avec plus de force que de grâce. On lui doit un grand nombre de tableaux à l'huile et d'aquarelles, représentant des sites qu'il a vus dans

ses voyages en France et en Italie. M. Harpignies a obtenu des médailles aux Salons de 1856, 1868 et 1869 et il a été décoré de la Légion d'honneur en 1875. Parmi les tableaux qu'il a exposés depuis 1853, époque de ses débuts, nous citerons : *Vue de l'île de Capri* (1855); *l'École buissonnière* (1857); *Un sauteur qui peut*; *Chercheurs d'écrevisses* (1857); *le Retour, Un orpèbre* (1859); *Lisière de bois, Soir sur les bords de la Loire, Rives de la Loire* (1861); *les Corbeaux* (1863); *la Promenade* (1864); *Rome vue du mont Palatin* (1865); *le Soir, tableau fort remarquable*; *le Vésuve* (1866); *Solitude, Prairie* (1867); *Souvenir de la Mourthe* (1868); *la Rivière, Chemin des roches* (1869); *Vue de Montvral*, dans l'Yonne, et un panneau décoratif pour l'Opéra, la *Vallée Egérie* (1870); *Itinéraire du château d'Hérison* (1872); *le Saut du loup* (1873); *son horizon capital*; *les Bords de l'Amance, Un public bienveillant* (1874); *Côtes de Château-Renaud, la Vallée d'Aumance* (1875); *Prairie du Bourlonnais* (1876); *le Village de Chastelay* (1877), etc. Parmi ses aquarelles, qui sont également fort estimées, nous mentionnerons : *Souvenir du Dauphiné, Route sur le Monte-Marie, Marine, à Sorrente*; *le Jardin de l'Académie de France à Rome*; *le Vieux château de Farnard, l'Institut, la Cité, un Torréent, le Pont noué, l'Étude, Souvenir d'Auvergne, l'Heure de la bécasse, Souvenir de l'Allier*, etc.

**HARPINNE**, fille d'Asops, qui fut aimée de Mars et en eut un fils, Cénomatis. Elle donna son nom à une ville de Sicile.

**HARPONNEMENT** s. m. (ar-po-ne-man; à asp. — rad. *harponner*). Action de harponner.

**HARRINGTONITE** s. f. (ar-rain-gto-ni-te — du nom propre *Harrington*). Miner. Corps se rapportant à la mésolite et trouvé en petites masses amorphes dans le nord de l'Islande.

**HARRISSON** (Frédéric), journaliste anglais, né à Londres en 1831. Reçu maître ès arts, l'université d'Oxford, il se fit recevoir avocat en 1859 et, après avoir exercé quelque temps, devint membre de la commission royale des associations ouvrières (1867), et se livra dès lors presque exclusivement à l'étude des questions d'économie sociale, spécialement de celles qui intéressent les ouvriers. Il a publié sur ces questions un grand nombre de travaux dans la *Westminster Review* et dans la *Fortnightly Review*. On lui doit, en outre : *le But de l'histoire* (1869); *la Politique internationale* (1869); *Questions relatives à la réforme du Parlement* (1867); *la Loi maritale sociale*, traduite d'Auguste Comte, dont M. Harrison est un des fervents adeptes, etc.

**HARRIVEAU** s. m. (ar-riv-è; à asp.). Poire précocée, qu'on appelle aussi *millet*.

**HARSCOÛTÉ DE SAINT-GEORGES** (Jean-René), homme politique français, né au château de Pommaro (Côtes-du-Nord), en 1781. Il fit partie, sous la Restauration, des Chambres de 1817 et de 1820, se retira ensuite de la scène après la révolution de Juillet et se contenta de manifester ses opinions royalistes au sein du conseil général. Envoyé à l'Assemblée nationale le 10 décembre, il se rallia à l'Assemblée et disparut de la scène politique. Déjà quel-ques fois, Paul-René HARSCOÛTÉ DE SAINT-GEORGES, né en 1807, fit partie de l'Assemblée législative de 1849, comme député du Morbihan, et vota avec l'extrême droite la loi du 31 mai, la loi de l'enseignement, la révision de la constitution, etc. Ne voulant pas se rallier à la politique de l'Élysée, il est rentré dans la vie privée après le coup d'État de décembre.

**HART** (Joel), sculpteur américain, né dans le comté de Clark (Kentucky) en 1810, mort à Florence en 1877. Né de parents pauvres, il fut d'abord manœuvre, puis maçon et s'est adonné à modeler en même temps qu'il apprenait le dessin le ciseau chez un tailleur de pierre. En 1846, il exposa son premier buste en plâtre, celui de Henry Clay, le célèbre homme d'État, chef du parti abolitionniste, dont le neveu, Cassius Clay, lui fit faire le buste en marbre en 1859. M. Joel Hart reçut alors des commandes de presque tous les hommes éminents des États-Unis, et il en est bien peu dont il n'ait fait le buste. Parmi ses œuvres d'imagination, on cite : *Angélique*, *Il Penseroso*, *la Femme triomphante*, etc. Une statue colossale de Henry Clay lui fut commandée par la ville de la Nouvelle-Orléans; elle est placée à l'intersection de la rue Saint-Charles et du Canal.

**HARTE** s. f. (ar-tè; à asp.). Entom. Nom donné, en Dauphiné, à la teigne des étoffes.

**HARTE** (Francis Bret), poète et romancier américain, né à Albany (État de New-York) en 1839. Parti comme mineur en 1854 pour les placers de la Californie, il ne réussit pas à faire fortune comme chercheur d'or et se fit successivement maître d'école, facteur, employé à la monnaie de San-Francisco, imprimeur, puis journaliste. Après avoir collaboré à la plupart des journaux californiens, on lui publia des romans, des nouvelles, des pièces de vers, le *Overland Monthly* (1868) et publiera l'année suivante sa

composition poétique la plus connue, *The Heart of the Matter*, comme l'humoriste dont le succès fut très-grand. En 1871, il revint à New-York, puis à Boston, où il se fixa. Ses principaux ouvrages sont : un recueil de nouvelles, *Condensed Novels* (1867); un recueil de poésies, *Selected Poems* (1870); *Forest, River, camp and other Sketches* (1870); *Poèmes de l'Est et de l'Ouest* (1871); *les Mors de Mme Skagg* (1872); *Poèmes choisis* (1872); *le Nouveau monde* (1873); *l'Écriture sacrée et des récits californiens* (1874); *et Nouveaux récits californiens* (1876). Mme Bentzon nous a fait connaître, dans une traduction élégante, les meilleures productions de cet écrivain.

**HARTNE** s. f. (ar-ti-è; à asp.). Miner. Substance blanche, sans goût ni odeur, trouvée dans du bois de pin fossile, sous forme de cristaux orthorhombiques.

**HARTINGTON** (Spencer-Compton CAVENDISH, marquis d'), homme politique anglais. En 1871, il quitta la direction des postes pour devenir secrétaire principal et gardien du sceau privé pour l'Irlande, fonctions qu'il conserva jusqu'à la chute du cabinet Gladstone (février 1874). L'arrivée au pouvoir du ministère Derby-Disswell le fit rentrer dans l'opposition. A la fin de 1874, M. Gladstone ayant annoncé dans une lettre qu'il renonçait à être le chef-actif du parti libéral, pour consacrer ses travaux religieux et littéraires, les membres du parti libéral réunis au Reform club, sous la présidence de M. Bright, choisirent le marquis d'Hartington comme chef ou *leader* du parti à la Chambre des communes. Pendant ce temps, depuis lors, il a pris en diverses circonstances la parole pour interpellé le ministre, notamment au sujet de sa ligne de conduite dans les affaires d'Orient.

**HARTMANN** (Karl-Robert-Édouard von), philologue allemand, né à Berlin en 1842. Il est fils d'un général d'artillerie en retraite. Pendant le cours de ses études classiques, il s'occupa beaucoup plus de mathématiques qu'il n'y avait lieu de s'y attendre, et montra un goût très-vif pour la musique et l'art dramatique. En 1858, il quitta le gymnase et entra au régiment de la garde pour y faire son volontariat. L'année suivante, il fut admis à l'École d'artillerie, où il resta jusqu'en 1862. Pendant ce temps, il s'occupa avec ardeur de travaux scientifiques, artistiques et philosophiques. Il écrivit un essai intitulé *Considérations sur l'esprit* (1858) et un traité sur l'*Activité spirituelle de la sensation*. Son œuvre pour l'école et sa vive intelligence attirèrent sur lui l'attention de ses supérieurs. Il semblait appelé à avoir un avancement rapide dans l'armée, lorsqu'il fut nommé lieutenant militaire; une contusion qu'il reçut au genou en 1861 se compliqua d'une maladie rhumatismale et nerveuse, qui ne tarda pas à s'aggraver, et en 1862 il fut donné en démission de premier lieutenant d'artillerie. M. von Hartmann eut alors l'idée de se faire peintre, puis musicien; mais il ne tarda pas à y renoncer pour se livrer tout entier aux études philosophiques. En 1863, après sa sortie de l'École militaire, il avait déjà composé des essais, qu'il ne destinait pas à la publicité, sur l'imagination, la conscience, l'honneur, la vérité et disparut de la scène politique. Déjà quel-ques fois, Paul-René HARSCOÛTÉ DE SAINT-GEORGES, né en 1807, fit partie de l'Assemblée législative de 1849, comme député du Morbihan, et vota avec l'extrême droite la loi du 31 mai, la loi de l'enseignement, la révision de la constitution, etc. Ne voulant pas se rallier à la politique de l'Élysée, il est rentré dans la vie privée après le coup d'État de décembre.

**HARTMANN** (Karl-Robert-Édouard von), philologue allemand, né à Berlin en 1842. Il est fils d'un général d'artillerie en retraite. Pendant le cours de ses études classiques, il s'occupa beaucoup plus de mathématiques qu'il n'y avait lieu de s'y attendre, et montra un goût très-vif pour la musique et l'art dramatique. En 1858, il quitta le gymnase et entra au régiment de la garde pour y faire son volontariat. L'année suivante, il fut admis à l'École d'artillerie, où il resta jusqu'en 1862. Pendant ce temps, il s'occupa avec ardeur de travaux scientifiques, artistiques et philosophiques. Il écrivit un essai intitulé *Considérations sur l'esprit* (1858) et un traité sur l'*Activité spirituelle de la sensation*. Son œuvre pour l'école et sa vive intelligence attirèrent sur lui l'attention de ses supérieurs. Il semblait appelé à avoir un avancement rapide dans l'armée, lorsqu'il fut nommé lieutenant militaire; une contusion qu'il reçut au genou en 1861 se compliqua d'une maladie rhumatismale et nerveuse, qui ne tarda pas à s'aggraver, et en 1862 il fut donné en démission de premier lieutenant d'artillerie. M. von Hartmann eut alors l'idée de se faire peintre, puis musicien; mais il ne tarda pas à y renoncer pour se livrer tout entier aux études philosophiques. En 1863, après sa sortie de l'École militaire, il avait déjà composé des essais, qu'il ne destinait pas à la publicité, sur l'imagination, la conscience, l'honneur, la vérité et disparut de la scène politique. Déjà quel-ques fois, Paul-René HARSCOÛTÉ DE SAINT-GEORGES, né en 1807, fit partie de l'Assemblée législative de 1849, comme député du Morbihan, et vota avec l'extrême droite la loi du 31 mai, la loi de l'enseignement, la révision de la constitution, etc. Ne voulant pas se rallier à la politique de l'Élysée, il est rentré dans la vie privée après le coup d'État de décembre.

**HARTMANN** (Karl-Robert-Édouard von), philologue allemand, né à Berlin en 1842. Il est fils d'un général d'artillerie en retraite. Pendant le cours de ses études classiques, il s'occupa beaucoup plus de mathématiques qu'il n'y avait lieu de s'y attendre, et montra un goût très-vif pour la musique et l'art dramatique. En 1858, il quitta le gymnase et entra au régiment de la garde pour y faire son volontariat. L'année suivante, il fut admis à l'École d'artillerie, où il resta jusqu'en 1862. Pendant ce temps, il s'occupa avec ardeur de travaux scientifiques, artistiques et philosophiques. Il écrivit un essai intitulé *Considérations sur l'esprit* (1858) et un traité sur l'*Activité spirituelle de la sensation*. Son œuvre pour l'école et sa vive intelligence attirèrent sur lui l'attention de ses supérieurs. Il semblait appelé à avoir un avancement rapide dans l'armée, lorsqu'il fut nommé lieutenant militaire; une contusion qu'il reçut au genou en 1861 se compliqua d'une maladie rhumatismale et nerveuse, qui ne tarda pas à s'aggraver, et en 1862 il fut donné en démission de premier lieutenant d'artillerie. M. von Hartmann eut alors l'idée de se faire peintre, puis musicien; mais il ne tarda pas à y renoncer pour se livrer tout entier aux études philosophiques. En 1863, après sa sortie de l'École militaire, il avait déjà composé des essais, qu'il ne destinait pas à la publicité, sur l'imagination, la conscience, l'honneur, la vérité et disparut de la scène politique. Déjà quel-ques fois, Paul-René HARSCOÛTÉ DE SAINT-GEORGES, né en 1807, fit partie de l'Assemblée législative de 1849, comme député du Morbihan, et vota avec l'extrême droite la loi du 31 mai, la loi de l'enseignement, la révision de la constitution, etc. Ne voulant pas se rallier à la politique de l'Élysée, il est rentré dans la vie privée après le coup d'État de décembre.

**HARTMANN** (Karl-Robert-Édouard von), philologue allemand, né à Berlin en 1842. Il est fils d'un général d'artillerie en retraite. Pendant le cours de ses études classiques, il s'occupa beaucoup plus de mathématiques qu'il n'y avait lieu de s'y attendre, et montra un goût très-vif pour la musique et l'art dramatique. En 1858, il quitta le gymnase et entra au régiment de la garde pour y faire son volontariat. L'année suivante, il fut admis à l'École d'artillerie, où il resta jusqu'en 1862. Pendant ce temps, il s'occupa avec ardeur de travaux scientifiques, artistiques et philosophiques. Il écrivit un essai intitulé *Considérations sur l'esprit* (1858) et un traité sur l'*Activité spirituelle de la sensation*. Son œuvre pour l'école et sa vive intelligence attirèrent sur lui l'attention de ses supérieurs. Il semblait appelé à avoir un avancement rapide dans l'armée, lorsqu'il fut nommé lieutenant militaire; une contusion qu'il reçut au genou en 1861 se compliqua d'une maladie rhumatismale et nerveuse, qui ne tarda pas à s'aggraver, et en 1862 il fut donné en démission de premier lieutenant d'artillerie. M. von Hartmann eut alors l'idée de se faire peintre, puis musicien; mais il ne tarda pas à y renoncer pour se livrer tout entier aux études philosophiques. En 1863, après sa sortie de l'École militaire, il avait déjà composé des essais, qu'il ne destinait pas à la publicité, sur l'imagination, la conscience, l'honneur, la vérité et disparut de la scène politique. Déjà quel-ques fois, Paul-René HARSCOÛTÉ DE SAINT-GEORGES, né en 1807, fit partie de l'Assemblée législative de 1849, comme député du Morbihan, et vota avec l'extrême droite la loi du 31 mai, la loi de l'enseignement, la révision de la constitution, etc. Ne voulant pas se rallier à la politique de l'Élysée, il est rentré dans la vie privée après le coup d'État de décembre.

**HARTMANN** (Karl-Robert-Édouard von), philologue allemand, né à Berlin en 1842. Il est fils d'un général d'artillerie en retraite. Pendant le cours de ses études classiques, il s'occupa beaucoup plus de mathématiques qu'il n'y avait lieu de s'y attendre, et montra un goût très-vif pour la musique et l'art dramatique. En 1858, il quitta le gymnase et entra au régiment de la garde pour y faire son volontariat. L'année suivante, il fut admis à l'École d'artillerie, où il resta jusqu'en 1862. Pendant ce temps, il s'occupa avec ardeur de travaux scientifiques, artistiques et philosophiques. Il écrivit un essai intitulé *Considérations sur l'esprit* (1858) et un traité sur l'*Activité spirituelle de la sensation*. Son œuvre pour l'école et sa vive intelligence attirèrent sur lui l'attention de ses supérieurs. Il semblait appelé à avoir un avancement rapide dans l'armée, lorsqu'il fut nommé lieutenant militaire; une contusion qu'il reçut au genou en 1861 se compliqua d'une maladie rhumatismale et nerveuse, qui ne tarda pas à s'aggraver, et en 1862 il fut donné en démission de premier lieutenant d'artillerie. M. von Hartmann eut alors l'idée de se faire peintre, puis musicien; mais il ne tarda pas à y renoncer pour se livrer tout entier aux études philosophiques. En 1863, après sa sortie de l'École militaire, il avait déjà composé des essais, qu'il ne destinait pas à la publicité, sur l'imagination, la conscience, l'honneur, la vérité et disparut de la scène politique. Déjà quel-ques fois, Paul-René HARSCOÛTÉ DE SAINT-GEORGES, né en 1807, fit partie de l'Assemblée législative de 1849, comme député du Morbihan, et vota avec l'extrême droite la loi du 31 mai, la loi de l'enseignement, la révision de la constitution, etc. Ne voulant pas se rallier à la politique de l'Élysée, il est rentré dans la vie privée après le coup d'État de décembre.

**HARTMANN** (Karl-Robert-Édouard von), philologue allemand, né à Berlin en 1842. Il est fils d'un général d'artillerie en retraite. Pendant le cours de ses études classiques, il s'occupa beaucoup plus de mathématiques qu'il n'y avait lieu de s'y attendre, et montra un goût très-vif pour la musique et l'art dramatique. En 1858, il quitta le gymnase et entra au régiment de la garde pour y faire son volontariat. L'année suivante, il fut admis à l'École d'artillerie, où il resta jusqu'en 1862. Pendant ce temps, il s'occupa avec ardeur de travaux scientifiques, artistiques et philosophiques. Il écrivit un essai intitulé *Considérations sur l'esprit* (1858) et un traité sur l'*Activité spirituelle de la sensation*. Son œuvre pour l'école et sa vive intelligence attirèrent sur lui l'attention de ses supérieurs. Il semblait appelé à avoir un avancement rapide dans l'armée, lorsqu'il fut nommé lieutenant militaire; une contusion qu'il reçut au genou en 1861 se compliqua d'une maladie rhumatismale et nerveuse, qui ne tarda pas à s'aggraver, et en 1862 il fut donné en démission de premier lieutenant d'artillerie. M. von Hartmann eut alors l'idée de se faire peintre, puis musicien; mais il ne tarda pas à y renoncer pour se livrer tout entier aux études philosophiques. En 1863, après sa sortie de l'École militaire, il avait déjà composé des essais, qu'il ne destinait pas à la publicité, sur l'imagination, la conscience, l'honneur, la vérité et disparut de la scène politique. Déjà quel-ques fois, Paul-René HARSCOÛTÉ DE SAINT-GEORGES, né en 1807, fit partie de l'Assemblée législative de 1849, comme député du Morbihan, et vota avec l'extrême droite la loi du 31 mai, la loi de l'enseignement, la révision de la constitution, etc. Ne voulant pas se rallier à la politique de l'Élysée, il est rentré dans la vie privée après le coup d'État de décembre.

même n'est pas la philosophie de la dissolution. Outre son grand ouvrage et des articles, des revues, M. von Hartmann a publié : *Essais de philosophie* (1872, in-89); *Science au point de vue de la physiologie et de l'histoire de la descendance* (1872, in-89); *Éléments de la philosophie de l'inconscient* (1874, in-89); *la Décomposition naturelle du christianisme et la religion de l'avenir* (1874, in-89), ouvrage auquel nous avons consacré un article sous le titre *Religion de l'avenir*; *Revue des idées religieuses* (1875); *Essai sur Darwinisme* (1876, in-89), etc.

**HART** (Charles-Frédéric), voyageur et savant américain, né dans la Nouvelle-Ecosse en 1838. L'accompagna Agassiz dans son exploration scientifique du Brésil et fut chargé par lui d'explorer le Sud, tandis que le reste de l'expédition franchissait l'Amazonas. Le rapport qu'il écrivit de cette exploration commença sa réputation et lui valut le titre de géologue et de géographe physique (février 1874). L'arrivée au pouvoir du ministère Derby-Disswell le fit rentrer dans l'opposition. A la fin de 1874, M. Gladstone ayant annoncé dans une lettre qu'il renonçait à être le chef-actif du parti libéral, pour consacrer ses travaux religieux et littéraires, les membres du parti libéral réunis au Reform club, sous la présidence de M. Bright, choisirent le marquis d'Hartington comme chef ou *leader* du parti à la Chambre des communes. Pendant ce temps, depuis lors, il a pris en diverses circonstances la parole pour interpellé le ministre, notamment au sujet de sa ligne de conduite dans les affaires d'Orient.

**HARVEY** (George), peintre anglais. — En 1857, il est devenu président de l'Académie royale des beaux-arts et, en 1867, il est le créateur de la reine. Ce remarquable artiste a fait paraître un ouvrage intitulé : *Notes sur l'histoire des premiers temps de l'Académie royale d'Essex* (1870, in-89).

**HASARDÉ** adv. (a-zar-dé-man; à asp. — rad. *hasarder*). D'une manière hasardeuse.

**HASARDEUR** s. m. (a-zar-deur; à asp. — rad. *hasarder*). Celui qui hasarde.

**HASARISÉ** s. f. (a-zar-di-zé; à asp. — rad. *hasarder*). Action hasardeuse. n Neol.

**HASCHICHIN** s. m. — Homme qui se livre à la consommation du haschich.

— Encycl. *Club des haschichins*. Ce club, qui n'a jamais eu d'existence officielle, était une simple réunion d'hommes de lettres et d'artistes, curieux d'éprouver en commun les dangereuses jouissances du haschich. Ces réunions se tenaient à l'hôtel Pimodan, chez un amateur, à la fois homme de lettres, peintre et musicien, P. Boisard, qui avait mis un des salons de cette résidence, autrefois princière, à la disposition de ses amis. Ce fut vers 1850 que l'on commença à parler du *Club des haschichins*; Théophile Gautier, qui logeait alors à l'hôtel Pimodan, y assistait régulièrement; il affirme toutefois n'avoir fait usage qu'une dizaine de fois de la drogue envivante. Balzac fut plus prudent encore; après avoir quelque temps hésité, il se borna à flairer la cuillerée de « confiture verte » et la rendit sans la porter à ses lèvres. L'organisateur du club mourut fort; Baudelaire, un des adeptes fervents, suit le même chemin. Ce n'était pas encouragement et le club, après quelques années d'existence, se dispersa.

Théophile Gautier a consacré au Club des *haschichins* une longue et intéressante étude, qui a paru dans la *Revue des Deux-Mondes*. Il y rend compte en ces termes de la seule expérience qu'il eût encore tentée, en comparant les effets de la poudre blanche et de la poudre verte, lorsque le hasard lui fit rencontrer un éditeur intelligent qui se chargea de publier la *Philosophie de l'inconscient* parut à Berlin en 1859, in-8°. Cet ouvrage produisit une profonde sensation et eut un grand retentissement. Il provoqua, tant en Allemagne qu'à l'étranger, de vives controverses et fonda la réputation de l'auteur. « Ce fut d'abord un étonnement universel », dit M. Nolen ; puis, mais que le grand public, les hommes et les femmes, devaient avec un égal empressement le livre nouveau à la presse de tous les partis dut se faire l'écho de l'émotion générale. Libéraux, protestants, catholiques, tous s'accordaient à louer chez le jeune auteur, l'art de la composition et du style, la clarté et la franchise du langage, la verve de l'esprit, l'éclat de l'imagination, la finesse de l'observation, le psychisme, la pénétration et la vigueur de l'argumentation, et la richesse de l'érudition tout à la fois philosophique et scientifique. « Nous consacrons un article spécial (V. *PHILOSOPHIE DE L'INCONSCIENT*) à l'étude de cet ouvrage, qui est un ouvrage, qui compte déjà sept éditions et qui a été traduit en français avec beaucoup de précision et d'élégance par M. Nolen (1877, 2 vol. in-8°). Depuis l'apparition de son livre, M. von Hartmann est allé à Berlin à Berlin au sein de sa jeune famille. « Appliquons la doctrine, dit M. Nolen, à l'exemple de ce que nous voyons dans la vie pratique du psychisme. Le matérialisme, c'est-à-dire l'acte de l'action et du progrès, qu'il veut substituer au pessimisme bouddhiste, à la philosophie de l'abstention (1877, 2 vol. in-8°). Depuis l'apparition de son livre, M. von Hartmann est allé à Berlin à Berlin au sein de sa jeune famille. « Appliquons la doctrine, dit M. Nolen, à l'exemple de ce que nous voyons dans la vie pratique du psychisme. Le matérialisme, c'est-à-dire l'acte de l'action et du progrès, qu'il veut substituer au pessimisme bouddhiste, à la philosophie de l'abstention (1877, 2 vol. in-8°). Depuis l'apparition de son livre, M. von Hartmann est allé à Berlin à Berlin au sein de sa jeune famille. « Appliquons la doctrine, dit M. Nolen, à l'exemple de ce que nous voyons dans la vie pratique du psychisme. Le matérialisme, c'est-à-dire l'acte de l'action et du progrès, qu'il veut substituer au pessimisme bouddhiste, à la philosophie de l'abstention (1877, 2 vol. in-8°). Depuis l'apparition de son livre, M. von Hartmann est allé à Berlin à Berlin au sein de sa jeune famille. « Appliquons la doctrine, dit M. Nolen, à l'exemple de ce que nous voyons dans la vie pratique du psychisme. Le matérialisme, c'est-à-dire l'acte de l'action et du progrès, qu'il veut substituer au pessimisme bouddhiste, à la philosophie de l'abstention (1877, 2 vol. in-8°). Depuis l'apparition de son livre, M. von Hartmann est allé à Berlin à Berlin au sein de sa jeune famille. « Appliquons la doctrine, dit M. Nolen, à l'exemple de ce que nous voyons dans la vie pratique du psychisme. Le matérialisme, c'est-à-dire l'acte de l'action et du progrès, qu'il veut substituer au pessimisme bouddhiste, à la philosophie de l'abstention (1877, 2 vol. in-8°). Depuis l'apparition de son livre, M. von Hartmann est allé à Berlin à Berlin au sein de sa jeune famille. « Appliquons la doctrine, dit M. Nolen, à l'exemple de ce que nous voyons dans la vie pratique du psychisme. Le matérialisme, c'est-à-dire l'acte de l'action et du progrès, qu'il veut substituer au pessimisme bouddhiste, à la philosophie de l'abstention (1877, 2 vol. in-8°). Depuis l'apparition de son livre, M. von Hartmann est allé à Berlin à Berlin au sein de sa jeune famille. « Appliquons la doctrine, dit M. Nolen, à l'exemple de ce que nous voyons dans la vie pratique du psychisme. Le matérialisme, c'est-à-dire l'acte de l'action et du progrès, qu'il veut substituer au pessimisme bouddhiste, à la philosophie de l'abstention (1877, 2 vol. in-8°). Depuis l'apparition de son livre, M. von Hartmann est allé à Berlin à Berlin au sein de sa jeune famille. « Appliquons la doctrine, dit M. Nolen, à l'exemple de ce que nous voyons dans la vie pratique du psychisme. Le matérialisme, c'est-à-dire l'acte de l'action et du progrès, qu'il veut substituer au pessimisme bouddhiste, à la philosophie de l'abstention (1877, 2 vol. in-8°). Depuis l'apparition de son livre, M. von Hartmann est allé à Berlin à Berlin au sein de sa jeune famille. « Appliquons la doctrine, dit M. Nolen, à l'exemple de ce que nous voyons dans la vie pratique du psychisme. Le matérialisme, c'est-à-dire l'acte de l'action et du progrès, qu'il veut substituer au pessimisme bouddhiste, à la philosophie de l'abstention (1877, 2 vol. in-8°). Depuis l'apparition de son livre, M. von Hartmann est allé à Berlin à Berlin au sein de sa jeune famille. « Appliquons la doctrine, dit M. Nolen, à l'exemple de ce que nous voyons dans la vie pratique du psychisme. Le matérialisme, c'est-à-dire l'acte de l'action et du progrès, qu'il veut substituer au pessimisme bouddhiste, à la philosophie de l'abstention (1877, 2 vol. in-8°). Depuis l'apparition de son livre, M. von Hartmann est allé à Berlin à Berlin au sein de sa jeune famille. « Appliquons la doctrine, dit M. Nolen, à l'exemple de ce que nous voyons dans la vie pratique du psychisme. Le matérialisme, c'est-à-dire l'acte de l'action et du progrès, qu'il veut substituer au pessimisme bouddhiste, à la philosophie de l'abstention (1877, 2 vol. in-8°). Depuis l'apparition de son livre, M. von Hartmann est allé à Berlin à Berlin au sein de sa jeune famille. « Appliquons la doctrine, dit M. Nolen, à l'exemple de ce que nous voyons dans la vie pratique du psychisme. Le matérialisme, c'est-à-dire l'acte de l'action et du progrès, qu'il veut substituer au pessimisme bouddhiste, à la philosophie de l'abstention (1877, 2 vol. in-8°). Depuis l'apparition de son livre, M. von Hartmann est allé à Berlin à Berlin au sein de sa jeune famille. « Appliquons la doctrine, dit M. Nolen, à l'exemple de ce que nous voyons dans la vie pratique du psychisme. Le matérialisme, c'est-à-dire l'acte de l'action et du progrès, qu'il veut substituer au pessimisme bouddhiste, à la philosophie de l'abstention (1877, 2 vol. in-8°). Depuis l'apparition de son livre, M. von Hartmann est allé à Berlin à Berlin au sein de sa jeune famille. « Appliquons la doctrine, dit M. Nolen, à l'exemple de ce que nous voyons dans la vie pratique du psychisme. Le matérialisme, c'est-à-dire l'acte de l'action et du progrès, qu'il veut substituer au pessimisme bouddhiste, à la philosophie de l'abstention (1877, 2 vol. in-8°). Depuis l'apparition de son livre, M. von Hartmann est allé à Berlin à Berlin au sein de sa jeune famille. « Appliquons la doctrine, dit M. Nolen, à l'exemple de ce que nous voyons dans la vie pratique du psychisme. Le matérialisme, c'est-à-dire l'acte de l'action et du progrès, qu'il veut substituer au pessimisme bouddhiste, à la philosophie de l'abstention (1877, 2 vol. in-8°). Depuis l'apparition de son livre, M. von Hartmann est allé à Berlin à Berlin au sein de sa jeune famille. « Appliquons la doctrine, dit M. Nolen, à l'exemple de ce que nous voyons dans la vie pratique du psychisme. Le matérialisme, c'est-à-dire l'acte de l'action et du progrès, qu'il veut substituer au pessimisme bouddhiste, à la philosophie de l'abstention (1877, 2 vol. in-8°). Depuis l'apparition de son livre, M. von Hartmann est allé à Berlin à Berlin au sein de sa jeune famille. « Appliquons la doctrine, dit M. Nolen, à l'exemple de ce que nous voyons dans la vie pratique du psychisme. Le matérialisme, c'est-à-dire l'acte de l'action et du progrès, qu'il veut substituer au pessimisme bouddhiste, à la philosophie de l'abstention (1877, 2 vol. in-8°). Depuis l'apparition de son livre, M. von Hartmann est allé à Berlin à Berlin au sein de sa jeune famille. « Appliquons la doctrine, dit M. Nolen, à l'exemple de ce que nous voyons dans la vie pratique du psychisme. Le matérialisme, c'est-à-dire l'acte de l'action et du progrès, qu'il veut substituer au pessimisme bouddhiste, à la philosophie de l'abstention (1877, 2 vol. in-8°). Depuis l'apparition de son livre, M. von Hartmann est allé à Berlin à Berlin au sein de sa jeune famille. « Appliquons la doctrine, dit M. Nolen, à l'exemple de ce que nous voyons dans la vie pratique du psychisme. Le matérialisme, c'est-à-dire l'acte de l'action et du progrès, qu'il veut substituer au pessimisme bouddhiste, à la philosophie de l'abstention (1877, 2 vol. in-8°). Depuis l'apparition de son livre, M. von Hartmann est allé à Berlin à Berlin au sein de sa jeune famille. « Appliquons la doctrine, dit M. Nolen, à l'exemple de ce que nous voyons dans la vie pratique du psychisme. Le matérialisme, c'est-à-dire l'acte de l'action et du progrès, qu'il veut substituer au pessimisme bouddhiste, à la philosophie de l'abstention (1877, 2 vol. in-8°). Depuis l'apparition de son livre, M. von Hartmann est allé à Berlin à Berlin au sein de sa jeune famille. « Appliquons la doctrine, dit M. Nolen, à l'exemple de